

Il parut, en 1824, une *Collection de lettres de Nicolas Poussin* (Paris, Didot, in-8°), dans lesquelles plus d'une fois il est question de ce même Cerisiers, mais c'est à tort qu'une note de la page 378 le suppose Lyonnais, car les *Lettres* montrent assez que c'était un marchand parisien, qui seulement passa quelque temps à Lyon. Jacob Spon (*Recherche, etc.*, pag. 213), le met au nombre des *Curieux de Paris*, et en ces termes : *M. Cerisiers, vis-à-vis S. Mederic, tableaux du Poussin.*

C'était par la voie de Lyon que Poussin faisait parvenir ses toiles ; il les adressait dans notre ville soit à Cerisiers, soit à Hugues de la Belle, autre marchand, rue de Flandres (Pag. 243 et 252 des *Lettres*).

Nicolas Poussin était lié avec Jacques Stella. Vers la fin d'avril 1642, Stella vint à Lyon, où il devait passer tout l'été (*Ibid.*, pag. 86) ; Poussin espérait se servir de lui pour des envois à Rome (*Ibid.*, pag. 100), mais il dit plus tard, le 18 septembre de la même année, que *Stella définitivement l'a mal servi* (pag. 113). André Felibien nous a conservé quelques fragments de la correspondance de Poussin avec Stella ; ils se trouvent dans les *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, au tome II.

Une lettre de Poussin, parmi celles de la *Collection* dont nous avons dit un mot, nous montre comment se sont éloignées de nous la plupart de nos antiquités. En 1647, un certain Thibaut, fut retardé à Lyon par quelques circonstances qui le servirent admirablement, car il rencontra *cinquante-deux morceaux de sculpture, tant bustes antiques que figures de marbre, qu'il a eus, il faut le dire, pour rien.* (Pag. 255). Ainsi en était-il de beaucoup d'autres richesses.

— L'Académie de Lyon a également souscrit pour une somme de 50 francs à la statue que la ville de Montdidier doit élever à la mémoire de Parmentier. Nous rappellerons que feu M. Crognier vers 1820, et M. Mouchon, en 1843, ont fait l'éloge de ce célèbre agronome.